— A diverses observations présentées par MM. Cl. Brunel, Ch. Samaran, A. Bazouin, L. Mertz, L. Herrmann, M. Marouzeau répond en esquissant un programme d'études sur l'intonation, expression essentielle du relief dans la langue parlée.

VIII.

Séance du 9 décembre 1944

Président : M. E. Faral.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, R. Bayer, J. Bayet, A. Cordier, J. Cousin, A. Dain, P. Delacroix, Mlle J. Duchemin, M. et Mme M. Durry, MM. P. Fabre, M. François, Mlle A. Freté, M. M. Gautreau, Mlle A. Guillemin, Mme Jalifier, MM. M. Lacroix, J. Lamaison, L. Launey, R. Lebègue, H. Le Bonniec, G. Le Bras, H. Lévy-Bruhl, A. Magdelain, C. Margueron, J. Marouzeau, G. Mauger, P. Meile, R. Monier, R. Noiville, L. Nougaret, Ch. Parain, J. Perret, Mlle H. Pétré, MM. Ch. Picard, L. Pichard, A. Pitou, Ribaud, Ch. Samaran, L. Sausy, R. Schilling, Mlle A. Tachauer, MM. J. Toutain, A. Vernet, Mlles J. Vielliard, J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communication du Bureau.

M. E. Faral, président, au moment où le renouvellement statutaire l'amène à quitter sa charge, croit devoir appeler l'attention de la Société sur l'avenir des études latines dans la mesure où il peut être affecté par les projets de réforme de l'enseignement actuellement à l'étude ou même en cours d'application. En particulier, la réduction des horaires de latin met en cause l'apprentissage même de la langue ; or, un enseignement au rabais risque d'enlever à l'étude du latin sa valeur de formation et son utilité culturelle. Au reste, il y aura lieu d'adapter aux nécessités nouvelles les méthodes même de l'enseignement, par exemple en ce qui concerne la graphie et la prononciation, la pratique de la lecture, l'usage des sciences auxiliaires.

Les questions posées semblent à la Société de telle conséquence qu'elle décide de consacrer une prochaine séance à l'examen des plus urgentes.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. Durry rend compte du voyage qu'il a fait à Rome en août 1944, où il fut envoyé d'Alger par M. Capitant, alors commissaire à l'Éducation nationale, pour inspecter les différents établissements culturels français : Académie de France, École française, Lycée Cha-

teaubriand, Centre d'études, Bibliothèque circulante, Fondation Primoli.

Tous ces établissements sont intacts, ce qui est dû aux circonstances qui ont épargné Rome, alors que la bataille faisait rage autour d'elle, ainsi qu'au dévouement scrupuleux d'un petit personnel resté sur place depuis juin 1940. Nous retrouvons nos immeubles, ainsi que les œuvres d'art et les livres qu'ils abritaient dans un tel état de conservation, de propreté, d'ordre qu'ils peuvent dès maintenant être rendus à leur destination.

Au palais Farnèse, en particulier, la bibliothèque est en parfait état, et appelée à rendre d'autant plus de services que les Allemands ont emmené en Allemagne tous les livres de leur Institut de la Via Sardegna. M. Adrien Bruhl y joue dès maintenant avec autant de compétence que de dévouement un rôle de secrétaire général et reçoit les travailleurs. Le 19 août 1944, M. Durry a réuni au Palais une douzaine de savants américains, anglais, hollandais, suédois, suisses, italiens et du Vatican, et cette réunion, accueillie par les participants avec une émotion flatteuse pour notre pays, a marqué la réouverture de l'École française à la vie scientifique internationale.

Les fouilles ont été ralenties par la guerre, mais on a travaillé cependant. A Ostie, M. Calza a déblayé à l'ouest de la ville de nombreux édifices. Au Vatican, vers le bas côté gauche de la basilique Saint-Pierre, sous les *Grotte vecchie*, M. Iosi a trouvé une nécropole qui était située entre le cirque de Caligula-Néron et les pentes du Vatican (IN VATIC. AD CIRCUM, dit une importante inscription *in situ*). Dix tombeaux ont été dégagés, dont l'architecture n'a pas souffert, avec peintures, niches, urnes et magnifiques sarcophages. Entre autres, il convient de citer l'un d'eux qui a eu au II^e^ siècle (à l'origine) une décoration égyptienne, au III^e^ une décoration dionysiaque, au IV^e^ une décoration chrétienne. Nécropole comparable à celle de l'Isola Sacra, mais plus belle encore et où dans l'ensemble dominent les symboles dionysiaques. On va ainsi maintenant de l'argile vierge à la lanterne de Saint-Pierre, en passant du cimetière païen à la basilique de Constantin et à la basilique de Bramante, et les fouilles continuent.

Rome, épargnée par la guerre, n'a pas vu périr ses ruines ; elle offre déjà de nouveaux trésors ; les Français désirant collaborer à travers toute l'Italie au travail de découverte, il serait à souhaiter que des accords fussent conclus qui permettraient aux Farnésiens d'entreprendre des fouilles et d'en publier les résultats.

II. — M. P. MEILE présente quelques vues sur le sens des mots *colo* et *agricola*.

La racine i. e. **k*^{w}*el-* « circuler autour » a abouti, dans de nombreux

exemples de lat. *colō*, au sens de « cultiver », se spécialisant ainsi dans un emploi proprement rural. Mais il n'y a pas qu'en latin qu'elle soit entrée dans le vocabulaire rural. Dans skr. *čárati*, elle tend à signifier « paître » ; en indo-aryen moderne, hi. *čarnā* signifie « paître », hi. *čarānā* et beng. *čārān* « faire paître » ; de même, en iranien, pers. *čerīden* « paître ». Le sens primitif de la racine semble avoir été « se mouvoir, évoluer, circuler », et ce sens reste prédominant en maints passages des auteurs latins ; c'est lui aussi qui explique correctement *agricola* « habitant de la campagne » et non pas « cultivateur d'un champ » : il n'y a pas, en effet, de rapport direct entre le mot composé *agricola* (avec *ĭ* bref) et la locution *agrī cultūra* (avec *ī*) qui s'écrit aussi *cultūra agrī*. Comparée aux faits indo-iraniens, l'évolution sémantique de *colō* dénonce non seulement une civilisation rurale, mais plus précisément une civilisation sédentaire.

Quelques observations sont présentées par M. Marouzeau sur le sens du composé *agricola*.

IX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

(9 décembre 1944).

Président : M. E. Faral.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.

Rapport de l'Administrateur.

L'année 1944 aura été la dernière de l'oppression ; notre Société libérée aspire à reprendre toutes ses activités ; mais elle en est encore empêchée par maints obstacles matériels : hausse des prix, crise du papier, de la main-d'œuvre, des transports ; enfin et surtout, toute relation avec l'étranger est encore impossible.

Dans ces conditions difficiles, nos publications se sont poursuivies : le volume du Mémorial, longtemps retardé, va être distribué incessamment ; le tome 1944 de la Revue est à l'impression ; un nouveau volume de la Collection a vu le jour, plusieurs ont paru en deuxième ou troisième édition ; un est actuellement en voie de réimpression.

Nos frais sont en hausse constante, dans le même temps que nos recettes sont en diminution, tant par suite de l'impossibilité où nous sommes de recevoir les cotisations de l'étranger que du fait de la mévente en librairie consécutive aux événements. En attendant le retour à des conditions de vie normales, notre situation financière exige la plus grande vigilance. En particulier, nous devons remarquer que le mon-